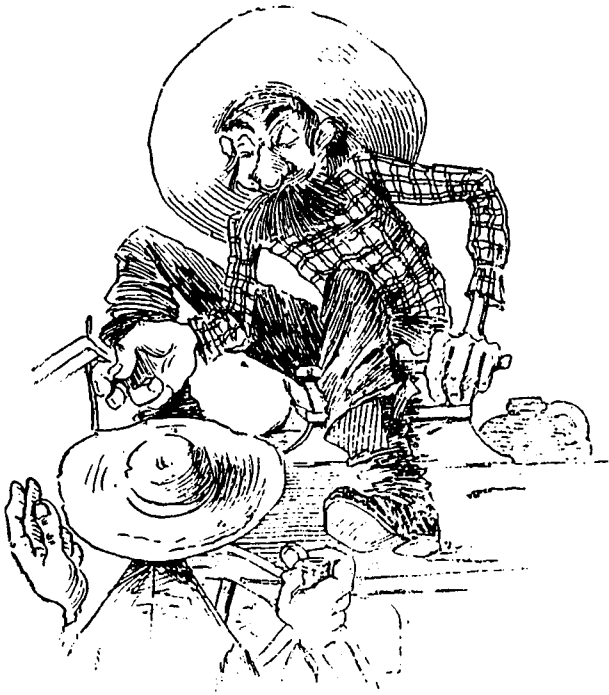


UN MARCHÉ



Cousin Hiram.—Et, Oncle Sam, quand est-ce allez-vous me payer les huit dollars que vous me devez pour le pâturage de votre génisse ? Voilà bien dix semaines que je l'ai dans mon pré.

Oncle Sam.—Je ne dis pas non ; mais la bête elle-même ne vaut pas dix dollars.

Cousin Hiram.—Alors, si vous me la laissez pour ce que vous me devez ?

Oncle Sam.—Jamais de la vie ! Mais je puis faire une chose : Gardez-là encore deux semaines et après elle sera à vous.

INSTANTANÉS PARISIENS

LES TILLEULS

L'autre soir, j'ai voulu visiter le vieux domaine de Bourg-la-Reine, sur le versant qui fait face à Fontenay aux Roses, là où s'aimèrent Camille Desmoulins et Lucile. Il était temps, car la percée des rues futures en aura bientôt dénaturé la physionomie. Déjà, en deux endroits, le couvert de tilleuls a été éventré par les terrassiers. Je me suis assis sur le banc de pierre où jadis venaient s'asseoir les deux amoureux. Le soleil se couchait. Dans les tilleuls en pleine floraison, vers la cime des branches, des abeilles bourdonnaient encore, ivres de suc mielleux et de balsamiques aromes. Je ne sais si vous avez remarqué combien est doucement ensorcelante l'odeur des tilleuls. C'est une senteur moins pénétrante que celle des foins coupés, mais plus suave et faisant rêver à d'intimes tendresses. Avec la fraîcheur du crépuscule cette haleine exquise m'arrivait par bouffées et, tout en la respirant, je me sentais le cœur pris par une intime mélancolie. L'ombre emplissait l'allée profonde et vaporeuse où la brise, remuant les feuilles, s'exhalait comme un soupir d'autrefois, et, dans l'air saturé de parfums, sous ces branches moussues, témoins des premières effusions de Camille et de Lucile, il me semblait savourer encore une subtile et exquise odeur d'amour.

ANDRÉ THEURIET.

FACILE A ARRANGER

Mr Duson (auquel le docteur vient de présenter un compte de \$35 pour soins professionnels).—Docteur, comme je ne suis pas beaucoup en argent, de ce temps-ci, ne pourriez-vous prendre le montant de votre note en marchandises ?

Le docteur.—Certainement, on peut arranger ça ; quel est le genre de marchandises que vous avez à m'offrir ?

Mr Duson.—Je puis vous jouer ce que vous désiriez en fait d'Opéra ou de romances. Je suis piston solo.

CURE MIRACULEUSE

Elle (au comble de l'exaspération).—J'étais folle quand je t'ai épousé, bien certainement.

Lui.—L'es-tu encore ?

Elle.—Non, heureusement.

Lui.—Alors du devrais me remercier de t'avoir guérie.

SES QUALIFICATIONS

Le gérant d'immeubles.—Quelles sont vos qualifications pour la place de gardien de nuit que vous demandez ?

Le candidat.—Moi, monsieur, je m'éveille au moindre bruit.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DLXXXXX

CONSEIL DE POÈTE

Voilà mon conseil de poète :
Soyez des petits Cyranos.
S'il fait nuit, battez-vous à tâtons contre l'ombre.
Criez éperdument lorsque c'est mal : C'est mal !
Soyez pour la beauté, soyez contre le nombre !
Rappelez vers la plage sombre.
Le flot chantant de l'Idéal.

L'Idéal est fidèle autant que l'Atlantique :
Il fuit pour revenir, — et voici le reflux !
Qu'une grande jeunesse ardente et poétique
Se lève ! On eut l'esprit critique.
Ayez quelque chose de plus !

Ayez une âme ; ayez de l'âme ; on en réclame !
De mornes jeunes gens aux grimaces de vieux
Se sont, après un temps de veulerie infâme,
Aperçus que n'avoir pas d'âme,
C'est horriblement ennuyeux.

Balayer est ennui, ce sera votre tâche,
Empanachez vous donc ; ne soyez pas émus
Si la blague moderne avec son rire lâche
Vient vous dire que le panache
A cette heure n'existe plus !

Il est vrai qu'il va mal avec notre costume,
Que devant la laideur des chapeaux londoniens
La panache indigné s'est enfui dans la brume,
En laissant sa dernière plume
Au casar des saint-cyriens.

Il a fui. Mais malgré les rires pleins de bavos
Qui de toute beauté furent les assassins,
Le panache est toujours, pour les yeux clairs et graves,
Aussi distinct au front des braves
Que l'aurole au front des saints.

Sa forme a pu céder, mais son âme s'entête !
Le panache ! et pourquoi n'existerait-il plus ?
Le front bas, quelquefois, on doute, on s'inquiète...
Mais on n'a qu'à lever la tête :
On le sent qui pousse dessus !

Une brise d'orgueil le soulève et l'entoure.
Il prolonge en frissons chaque sursaut du cœur.
On l'a, dès que d'un but superbe on s'énamoure,
Car il s'ajoute à la bravoure,
Comme à la jeunesse sa fleur.

Et c'est pourquoi je vous demande du panache !
Cambrez vous. Poitrinez. Marchez. Marquez le pas.
Tout ce que vous pensez, soyez fiers qu'on le sache,
Et retrouvez votre moustache,
Même si vous n'en avez pas !

Ne connaissez jamais la peur d'être risibles ;
On peut faire sonner le talon des sieux
Même sur des trottoirs modernes et paisibles,
Et les éperons invisibles
Sont ceux-là qui tintent le mieux !

EDMOND ROSTAND.

INSINUATION

Lagourganne est en procès avec un de ses parents et le Recorder vient de lui accorder \$10 par mois à titre de pension alimentaire. Et, mal satisfait, de s'écrier :
—Son Honneur veut-il me prendre en pension chez lui, à ce prix-là ?

RIEN QUE ÇA

M. Gobtout.—Comment, je vous vois hier vous pavanant dans un beau carrosse et vous ne pouvez seulement pas me payer les \$20 que vous me devez ?
M. Sansfonds.—Ça n'est rien que ça, mon cher. Si vous saviez ce que je dois à l'écurie de louage.

TOUJOURS LES BONNES AMIES

Louise.—La plupart de ces mendiants sont des fraudeurs. Ainsi, pas plus tard qu'hier, je rencontre un aveugle qui me dit : S'il vous plaît, donnez moi un sou, ma jolie demoiselle ?
Zoé.—Il a dit cela pour te faire croire qu'il était réellement aveugle.

SON DÉSIR



Elle.—Avant notre mariage, tu me disais souvent que tu irais volontiers à l'autre bout du monde, si je le désirais !

Lui.—Mais, parfaitement, je l'ai dit.

Elle.—Si tu y allais dès aujourd'hui ! Rien au monde ne pourrait me satisfaire davantage.